

Présentation

Paula García Talaván
Université Paris-Sorbonne /
Universidad de Salamanca
talavanpaula@hotmail.com

Associé à un moyen d'évasion ou de relaxation tendant mécaniquement à la formule, le roman policier s'est retrouvé cantonné par une bonne partie de la critique littéraire dans la catégorie de « sous-littérature », conçue comme une manifestation populaire dénuée de toute valeur artistique face à la « grande littérature ». Cependant, celui-ci n'a cessé de se renouveler depuis ses débuts – qui se situent pour de nombreux théoriciens dans les récits publiés par Edgar Allan Poe entre 1841 et 1844 –, il y a plus d'un siècle et demi, confirmant ainsi sa nature transgressive. C'est précisément cette nature transgressive qui a favorisé son évolution et son adaptation progressive à des contextes divers, à des moments historiques différents.

Le roman néo-policier ibéro-américain, tel qu'il se pratique en espagnol et en portugais de part et d'autre de l'océan Atlantique depuis le milieu des années soixante-dix, en est une bonne illustration. Cultivé initialement par Rubem Fonseca au Brésil, Manuel Vázquez Montalbán en Espagne, Osvaldo Soriano en Argentine, Paco Ignacio Taibo II et Rafael Ramírez Heredia au Mexique, il est aujourd'hui pratiqué par une liste d'auteurs de plus en plus vaste. Contestataire – comme il l'est depuis le surgissement du roman noir nord-américain dans les années trente –, et absolument lié au contexte historique et transtextuel dans lequel il se produit, ce roman policier renouvelé s'est adapté aux contextes actuels des pays ibéro-américains, ainsi qu'aux inquiétudes spécifiques de leurs habitants. En partant de la réalité quotidienne dans laquelle ils vivent, les écrivains montrent une préférence particulière pour l'élaboration d'atmosphères et des personnages marginaux dans de grandes villes nouvelles. Ils tendent également à la représentation de la violence croissante dans un système répressif et chaotique où la population, oubliée par la classe politique, essaie de survivre.

Mais l'intérêt de ces écrivains est aussi clairement esthétique, et cela s'apprécie immédiatement. Ils s'occupent de donner un traitement artistique à leurs textes et soignent l'utilisation du langage. Certes, ils se sont éloignés du recours à l'enquête comme jeu formel propre à la formule classique. Cependant, ils reprennent chacune des structures et formules traditionnelles pour les transgresser et les adapter à la réalité de leurs sociétés respectives. En soulignant leur rôle de créateurs de fictions, ils introduisent des nombreuses références intertextuelles et des réflexions métafictionnelles dans leurs romans, où ils combinent toute sorte des genres littéraires et extralittéraires et incorporent

d'autres formes de la culture populaire, négligées tant par l'Académie que par la critique littéraire.

Les contributions réunies dans ce dossier monographique s'articulent autour de l'exercice d'expérimentation mis en œuvre par les écrivains des pays ibéro-américains pour démanteler le canon du roman policier, briser les frontières génériques et revendiquer la fin des limitations créatrices. Elles ont été organisées, selon leur contenu, sur trois axes. Il faut préciser que le critère du pays d'origine des écrivains étudiés – Espagne, Mexique, Cuba, Argentine, Salvador – n'a pas été retenu à l'heure de regrouper ces textes, car nous partons de l'idée que les romans néo-policiers des pays latino-américains et de la Péninsule Ibérique ont des traits communs et que les auteurs partagent la même intention idéo-esthétique. Ainsi, dans un premier temps, ont été placés les textes portant sur l'hybridation générique, formelle et discursive du roman néo-policier, où les manifestations de la culture populaire occupent une place importante.

L'article qui ouvre le dossier monographique, "*A timba abierta* o el caso del virus informático" d'Antonio Garrido, défend sans ambages la valeur esthétique du roman policier, qui a toujours servi comme espace d'expérimentation pour ce que l'on appelle la « grande littérature ». Il analyse les traces du cinéma dans le langage et les procédés narratifs du roman *A timba abierta* d'Oscar Urrea, dans lequel les formules du criminel, de la victime et du délit, liées dans ce roman au fonctionnement du réseau informatique, sont transgressées. Le deuxième article, "Detectives de ciencia ficción en México: métodos para investigar lo real" de Sébastien Rutés, aborde l'hybridation du policier et de la science-fiction dans plusieurs romans mexicains. La combinaison de ces deux genres, connectés à travers la figure d'un détective assez particulier, fait virer l'enquête, comme le montre l'auteur, vers le questionnement du concept de réalité. Le troisième article, "Alianzas paródicas y melancolía en Paco Ignacio Taibo II" de Carlos van Tongeren, vise à faire ressortir le caractère parodique, mais aussi mélancolique, des liens entre le détective Héctor Belascoarán Shayne et le populaire. Dans le quatrième, « La culture populaire comme signe d'identité dans la fiction néo-policrière de Leonardo Padura », je me consacre à l'étude des formes provenant de la culture populaire et des mass-médias présentes dans les romans de Leonardo Padura, lesquelles, intégrées à la narration, mettent en relief sa valeur artistique et sont comme les marques d'une identité culturelle.

Ensuite, nous trouvons les textes consacrés à la modification des structures narratives et des formules traditionnelles du genre

policier. L'article « Originalité et transgression dans le roman noir de Carlos Salem » de Paula Martínez se concentre sur la déstabilisation du canon du genre noir menée par cet écrivain dans ses romans, où s'entrecroisent des histoires et des personnages pour construire, comme l'affirme l'auteur, un univers littéraire fort atypique. Dans la même ligne, "Robocop o *El arma en el hombre*: tras las pistas del personaje de Horacio Castellanos Moya" de Raquel Molina se penche sur la reconstruction du personnage de Robocop, qui traverse plusieurs romans du salvadorien Castellanos Moya en questionnant son statut de criminel ou de victime d'une société extrêmement violente.

Enfin, une dernière partie est consacrée aux travaux contenant des lectures policières d'œuvres qui, sans appartenir strictement au genre, reprennent quelques-unes de ses stratégies narratives pour développer des réflexions littéraires. On y trouve "Los inicios del policial en España: el papel de Pardo Bazán", où Gerardo Centenera revient aux précédents du roman policier en Espagne pour réfléchir sur la conception du genre par Pardo Bazán et sur les difficultés de cet écrivain pour produire un roman policier classique pur. Finalement, par un retour au policier contemporain, "El neopolicial como respuesta al debate sobre los intelectuales: *Respiración artificial* de Ricardo Piglia" de Inmaculada Donaire analyse l'utilisation par Ricardo Piglia des procédés narratifs du roman policier afin de formuler sa propre conception du roman d'artiste.

Un entretien avec l'écrivain polémique Carlos Salem, réalisé par Paula Martínez, est placé dans la section « Entretien » de ce numéro de la revue *Les Ateliers du SAL*, et vient compléter ce dossier monographique.